

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 2 juin 1888

L'EXPIATION

PREMIÈRE PARTIE

II.—L'AVEU

L'HOMME masqué avait tiré de sa poche un mouchoir de soie noire.

—Excusez-moi, docteur, dit-il.

Michel Herbin comprit que toute résistance eut été inutile.

L'inconnu lui serra le bandeau sur les yeux.

Prenant ensuite le docteur par la main, il se dirigea avec lui vers la crique.

Le balancement de l'embarcation indiqua bientôt qu'on était sur l'eau.

Une demi-heure après un ressac annonça que l'on allait toucher terre.

—Nous débarquons, dit l'homme masqué.

Le docteur se leva et se laissa guider docilement.

Une fois sur la rive, l'inconnu lui lâcha la main et passa vivement son bras sous le sien.

—Nous avons à faire un quart d'heure de chemin à pied, dit-il.

La route montait en pente raide, faisant par endroits des lacets où s'enchevêtraient des ondulations boisées. Le sol était caillouteux, heurté d'accidents retardant la marche et la fatigant.

Michel notait soigneusement dans sa mémoire les quelques points de repères que, malgré sa cécité voulue, il pouvait recueillir, et il se promettait de mettre un jour, le cas échéant, ces souvenirs à profit.

Exempt de peur, il aurait pu, à vrai dire, arracher son bandeau et mettre fin à cette soumission que lui imposaient les inconnus; mais la visite qu'il avait faite trois ans et demi auparavant, dans les mêmes conditions, à la même maison, n'était pas de nature à éveiller des suspicions dans son esprit.

D'ailleurs, maintenant qu'il avait passé la rivière et qu'il se savait en Espagne, ne pouvait-il pas s'attendre à une de ces aventures mystérieuses, si fréquentes dans les mœurs de la péninsule?

Il se livrait à ces réflexions, lorsque l'homme masqué qui lui tenait le bras suspendit sa marche.

—Vous parliez d'une voiture, docteur, dit-il; la voici devant vous. Permettez-moi de vous aider à y monter.

Dès qu'ils furent installés, le cocher toucha, fit claquer son fouet, et le véhicule, écrasant bruyamment les cailloux sous ses roues pesantes, se mit en mouvement.

Cette fois le parcours ne fut pas de longue durée. Le docteur entendit bientôt le grincement d'une porte massive tournant lourdement sur ses gonds. La voiture roula sous une voûte dont elle éveilla les échos, puis elle entra dans une cour balayée par le vent et s'arrêta.

—Pardonnez-moi de descendre avant vous, dit l'homme masqué.

Lorsqu'ils eurent tous les trois mis pied à terre: —Il y a quelques marches à monter, dit l'inconnu.

Il reprit le bras de Michel et s'engagea avec lui dans un escalier tournant.

Parvenu au premier palier, le docteur sentit tout à coup que son bandeau défait glissait à terre.

—Je reconnais cette habitation, dit-il en promenant attentivement les yeux autour de lui. Cette porte que voici mène à la chambre de la malade. Dépêchons-nous, messieurs, vous m'avez déjà fait perdre trop de temps.

Les deux personnages mystérieux ne s'étaient pas démasqués. Michel les vit échanger un signe d'intelligence.

En ce moment, la sonnerie d'une antique horloge encaissée dans une gaine en bois, plaquée de bronze, annonça qu'il était minuit. Le docteur tira sa montre et se convainquit que le trajet avait duré plus de trois heures depuis la maison blanche d'Urrugne.

L'un des inconnus redescendit l'escalier. L'autre

dans la diversité des sujets les principales scènes de la Passion. Au fond de la pièce un grand rideau double formait la devanture d'une alcôve. Le rideau était tiré et, dans l'enfoncement, se voyait un lit de chêne dont chaque pied était terminé par une tête de serpent tenant dans sa gueule une pomme d'or.

Michel Herbin s'était avancé.

Une femme hâve, émaciée, était couchée dans le lit le bras allongé sur le drap, les cheveux en désordre sur ses épaules.

La physionomie de la malade conservait, malgré l'épuisement du corps, cette distinction particulière qui trahit une vie en dehors des destinées vulgaires.

Les yeux étaient grands, noirs, hagards, enfoncés dans leurs orbites et cernés d'une auréole qui donnait au regard une profonde mélancolie. Le front pâle avait la teinte du vieil ivoire. Les joues osseuses étaient plaquées aux pommettes d'une tache rouge.

L'abattement de cette figure, dont aucun muscle ne se mouvait, attestait une poignante souffrance.

Au bruit des pas, la malade avait faiblement soulevé les paupières. Lentement son regard était allé successivement du docteur à l'homme masqué qui l'accompagnait.

Lorsque ce regard s'était arrêté sur Michel Herbin, une espérance fugitive avait brillé dans les yeux éteints de la pauvre femme; mais presque aussitôt, reportant sa vue sur l'autre personnage, elle avait tressailli.

Le docteur avait pris un siège et s'était assis.

L'homme masqué demeurait debout à côté de lui, les bras croisés sur la poitrine.

—Vous voulez, demanda Michel, que je vous donne mon avis sur le caractère de la maladie et sur son issue probable?

L'homme masqué fit un signe de tête affirmatif.

—Il y a trois ans et demi, docteur, on vous a appelé ici.

La patiente eut un geste suppliant.

—Ne craignez rien, senora, reprit-il, le docteur Herbin est un homme circonspect. Vous pouvez vous fier à lui...

Il appuya intentionnellement sur ces dernières paroles.

La malade porta la main à ses yeux et essuya une larme qui roulait sur sa joue.

—J'ignore si la maladie est curable, dit le docteur avec une légère émotion. Je ne puis le savoir sans interroger la senora.

Il avait rapproché son siège du chevet.

La malade tourna lente-

ment la tête et fixa sur lui ses yeux sans éclat.

—Vos questions seraient inutiles, dit l'homme masqué, la senora est muette.

Un frisson courut dans les veines du docteur. Inclinant douloureusement la tête, la malade avait d'un geste confirmé l'assertion de l'inconnu.

Michel Herbin se leva brusquement. Il saisit la main de l'infortunée, et se penchant sur elle, il studia sa physionomie. En se redressant, il eut un mouvement de stupéfaction et laissa tomber sur l'homme masqué un regard de plomb.

—Avez-vous déjà fait appeler un autre médecin? interrogea-t-il.

—Aucun.

—Depuis combien de temps la senora est-elle alitée?

—Depuis un an.

—Réfléchissez bien.



Il la contempla quelques instants immobile et muet.—(Voir page 3, col. 4).

ouvrit la porte désignée par Michel et lui fit signe d'entrer.

Le docteur pénétra dans une pièce dont l'ameublement avait un cachet d'élégance artistique. Les murs étaient tendus de vieilles tapisseries de haute lice. Au plafond en bois sculpté, était suspendue à un énorme anneau en cuivre repoussé une lampe que l'on eût dite empruntée à une église. Dans un angle se dressait une croix en ébène avec un christ en ivoire, de grandeur presque naturelle. De chaque côté, brillaient dans des candélabres en argent, des cierges jaunes. Sur un prie-Dieu reposait un livre d'heures en maroquin noir, orné sur le plat d'une couronne ducal. Près de là, sur une console, un chandelier en mosaïque figurait un arbre aux branches étendues. Le long des lambris de chêne régnaient une douzaine de sièges dont la tapisserie rappelait